

Infos PEP 35

N° spécial octobre 2016

nos valeurs en action

La Maison de l'Enfance de Carcé célèbre ses 70 ans

Fondée en 1946 pour accueillir les orphelins de guerre, la maison de l'enfance intègre aujourd'hui socialement et professionnellement 105 jeunes, confiés par le Juge des enfants ou la direction de l'Aide sociale à l'enfance.

Samedi 15 octobre, la fête du 70e anniversaire de la Maison de Carcé, route de Pont-Péan, a commencé par l'inauguration de l'espace multisports. Plusieurs représentants de Bruz étaient présents, ainsi que Philippe Lecroc, directeur général des Pupilles de l'Enseignement Public (PEP) d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Amor ; Véra Briand, vice-présidente de la Protection de l'enfant en Ille-et-Vilaine ; René Morel, président des PEP 35 ; des administratrices et administrateurs des PEP 35 ; le personnel de la Maison de Carcé et sa directrice, Myriam Demolder.

L'après-midi, la promenade en calèche, la pêche à la ligne et les jeux géants en bois ont eu du succès.

Pour l'ambiance musicale, David, à la bombarde, et Nominoé, au biniou, ont interprété quelques chants traditionnels du pays vannetais. Le groupe rennais Skyzophonik a proposé un mélange de hip-hop et de jazz de la Nouvelle Orléans.



LES PEP 35 - ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE des PUPILLES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC D'ILLE ET VILAINE

Centre Alain Savary 4 Bd Volclair - BP 70345 - 35203 RENNES Cedex 2

Tél. 02.99.86.13.30 - Fax. 02.99.50.10.66

adpep35@pep35.org

www.pep35.org

Les
pep
35
La solidarité en action

Le mot de la Directrice...

Les 70 ans de la Maison de l'Enfance de Carcé ont mis en lumière le travail réalisé ici depuis toutes ces années. Beaucoup d'anciens « pensionnaires » ont répondu présent à l'invitation et ont partagé leurs souvenirs. Ils ont pu dire, parfois avec beaucoup d'émotions, combien, au cours de leur enfance, de leur adolescence, des rencontres ont pu marquer et soutenir leur projection dans la vie.

Les jeunes accueillis aujourd'hui à Carcé ne le sont plus pour les mêmes raisons. Mais Carcé poursuit son histoire en continuant à accueillir, soutenir, donner envie.

Accueillir – Accueillir c'est nommer par des attentions que le jeune est attendu, qu'il a une place ici.

Soutenir – Soutenir c'est maintenir le lien coûte que coûte, malgré les difficultés, malgré les fuites, malgré une confiance aux adultes amenuisée par une histoire de vie. C'est ne pas le lâcher malgré ce qu'il nous renvoie parfois, c'est lui témoigner qu'il compte pour nous.

Donner envie – Donner envie c'est croire en ses ressources et le convaincre qu'elles sont bien présentes et qu'elles sont reconnues. Donner envie c'est servir de modèle dans lequel il va puiser de nouvelles ressources en se projetant dans un avenir possible.

Boris Cyrulnick nous dit que pour être dans la résilience il convient d'être un peu marginal, de mar-

cher sur un sentier de montagne, pas sur l'autoroute. Il précise que les résilients, à cause des difficultés qu'ils ont traversées, ont quitté les chemins balisés de la vie. Lorsqu'on a été blessé dans sa vie, on est contraint de mettre en place, de tricoter un processus de résilience.

Le travail assumé dans une Maison d'Enfants est complexe mais aussi d'une richesse humaine incontestable. Construire la relation suppose patience, petits pas et pas de côté. Construire la relation est bien souvent long, tant des cahots sont venus, dans une vie d'enfant, rendre incompréhensible la place des adultes. Mais il nous faut croire en la capacité de résilience de chacun et nous tenir là, au bord du chemin de montagne.

Après 70 ans d'existence, Carcé va poursuivre ce travail, comme tant d'autres l'ont fait avant nous. L'établissement évolue au fil des décennies. Ces évolutions sont le reflet d'un monde qui bouge. Les professionnels restent engagés pour accueillir, soutenir, donner envie. Ils ont d'ailleurs été très présents, tant dans la préparation de l'événement que le jour même. Qu'ils en soient remerciés

*Myriam Demolder,
Directrice*

«Mademoiselle...» (lettre ouverte d'un Educateur spécialisé)

Faut-il vous appeler Madame ou Mademoiselle,... vous qui avez tant vu, tant entendu,

Vous qui avez accueilli constamment sans sourcilier bon nombre d'enfants cabossés, sans vous soucier de l'âge, de l'origine ou même des croyances de ceux qui venaient se blottir tout contre vous.

Mademoiselle, Madame, vous avez toujours avec bienveillance veillé sur vos petits protégés en leur offrant le meilleur que vous aviez à donner.

Vous avez mis à disposition votre grand parc aux arbres centenaires dont les troncs portent encore les stigmates d'amours inavouables,

En laissant l'eau serpenter derrière vos reins, vous berchiez vos enfants dans un clapotis rassurant.

Vous avez toujours cherché à prendre soin de vous-même, à rester élégante, désirable, chaleureuse et authentique. Rester naturelle sans pour autant renier les soins que la modernité pouvait vous offrir.

Loin de vous flétrir avec le temps qui passe vous vous êtes épanouie en vous ouvrant sur le monde

Mademoiselle, Madame, vous nous avez surpris en négociant virages politiques et modernité sans jamais renier vos convictions les plus intimes.

Récemment en effet, vous vous êtes re-semée, ramifiée, bouturée, sans perdre de votre superbe.

Vous servir Mademoiselle, Madame, a été et reste un privilège et un honneur.

À 70 ans révéler votre âge n'est pas une trahison

Soufflez sans honte vos 70 bougies regarder la lumière qui s'en dégage, elle illumine à la manière d'un clair-obscur le visage de ceux qui vous sont proches.

Fêter les 70 ans de La Maison de l'Enfance de Carcé, c'est marquer un arrêt, fixer une image en sachant pertinemment que le temps, lui, continue à dérouler sa valse lente.

C'est une occasion rare de célébrer dans une communion la permanence d'une institution. Trêve nécessaire salutaire sans doute pouvant ouvrir sur d'autres possibles.

Célébrer ensemble la réussite d'un projet né il y a 70 ans de cela.

Prendre conscience que cette initiative de l'époque ne nous appartient pas, que nous sommes de passage, tout en restant persuadés que notre implication actuelle contribue à la pérennité de cette maison d'enfants.

Célébrer cette nouvelle décennie c'est faire souffler de l'inattendu, de l'exceptionnel.

C'est tenter modestement de distiller de la joie, du bonheur, de dessiner sur le visage des enfants un large sourire, faire résonner le parc d'éclats de rire. Effacer l'espace d'un instant la morosité ambiante qui se dégage d'un monde qui vacille.

Organiser et participer à un anniversaire c'est croire en la puissance du collectif. C'est sans doute aussi fédérer différents désirs personnels, compétences individuelles autour d'un projet commun. Relancer un mouvement, utiliser des forces positives et créatrices.

Que ce soit dans la préparation, dans l'organisation et dans la fête elle-même, nous avons pris avec les enfants, les familles présentes, le personnel, beaucoup de plaisir. C'est peut-être là l'essence même de cette journée. Nous sommes fiers d'y avoir contribué.

*Nicolas CADOT,
éducateur spécialisé*

Revue de presse

Carcé a soufflé ses premières bougies au Grand-Logis



*Brigitta Asef-Giovanelly et
Philippe Martin éducateurs PJJ ;
Myriam Demolder, directrice de la
Maison de l'Enfance de Carcé ;
Dominique Yvin, chef de service ;
Philippe Rocher, représentant du
conseil départemental ;
les éducateurs Nicolas Cadot et
Jean-Philippe Chouteau.*

Mercredi 14 octobre, à 20 h 30, la Maison de l'enfance de Carcé a commencé les festivités de son 70e anniversaire, au Grand-Logis, et continué le samedi 17 après-midi sur son site en organisant des activités ouvertes au public, de 13 h à 18 h.

Les spectateurs sont venus à la rencontre des professionnels de la Maison de l'Enfance de Carcé et d'in-

tervenants auprès de jeunes. Le film d'Emmanuelle Bercot *La Tête haute*, programmée en première partie de soirée, a servi d'ancrage aux multiples échanges après la projection.

Les éducateurs ont été unanimes : le film est bien fait dans l'ensemble, ce qui compte c'est l'intérêt du jeune, les termes techniques et sigles utilisés

correspondent à la réalité. Brigitta Asef-Giovanelly confirme : « Le juge des enfants décide seul en cabinet. Au tribunal, avec deux assesseurs. En revanche, on voit rarement un juge prendre la main d'un jeune comme le fait Catherine Deneuve, dans le film. Le jeune acteur incarne très bien le rôle mais n'a pas un passif à la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse). »

Jean-Philippe Chouteau précise que « c'est une minorité à Carcé. Le jeune Malony est placé dans un foyer de justice. La Maison de Carcé n'en est pas un, c'est un lieu ouvert ».

Dominique Yvin explique : « Les enfants accueillis sont scolarisés, font des activités. On essaie de les faire vivre comme tous les enfants de leur âge avec une volonté d'ouvrir vers l'extérieur. Ils vivent des histoires familiales et on imagine d'autres formes de suivi qu'un internat classique. On évite la longue durée comme autrefois de 7 à 18 ans. Aujourd'hui, ce

sont 105 placements agréés, dont 38 sur le site en internat. »

Philippe Rocher informe que les profils sont très variables « certains enfants sont placés peu après la naissance, d'autres ne le sont que vers l'âge de 16-17 ans ».

Dominique Yvin souligne : « Pour les 17-21 ans, la création de l'APJM (Accompagnement provisoire jeune majeur) à Rennes a permis de désengorger la maison de Carcé. Il est difficile d'évaluer ce que deviennent ensuite les jeunes, mais on leur dit de continuer de se créer une vie intérieure. Celle-ci ne s'arrête pas à leur expérience de Carcé. » Nicolas Cadot travaille souvent le week-end au Domaine et témoigne : « Il n'est pas rare de voir d'anciens enfants revenir sur un lieu chargé de souvenirs pour eux et avec une réelle volonté de faire partager ce moment-là. L'émotion est alors palpable. »

1946 à 2016, un lieu chargé d'histoire

Le 15 février 1946, M. et Mme Desourd vendent leur propriété de 50 hectares à l'œuvre des Petits réfugiés d'Ille-et-Vilaine. Cette dernière a été créée trois ans plus tôt, pour accueillir le plus grand nombre possible d'enfants loin des villes bombardées. La première mission est d'accueillir les orphelins de guerre. Une école à deux classes est ouverte dans le centre.

En 1946, la propriété de 50 hectares possède deux grands potagers, une ferme de 40 hectares, des terrains de jeu, un bois de hêtres, une propriété bâtie qui peut accueillir une cinquantaine d'enfants.

En 2016, le domaine n'a rien perdu de sa beauté et peut être visité pendant les Journées du Patrimoine. « Le parc est magnifique, et il y a une volonté de l'ouvrir vers l'extérieur en y organisant des expositions »,

La maîtresse de maison, la « maman »

Après la guerre, Bruz est une ville sinistrée, le centre vit en autarcie. M. Colin, le directeur d'alors, chasse tous les jours dans le bois, la ferme lui fournit le lait. Pour le reste, il va se ravitailler à Saint-Erblon. Sa femme s'occupe de la quarantaine d'enfants, c'est leur 'maman'. Le terme est déjà utilisé. Il l'est encore aujourd'hui. En 1946, les enfants déficients qui ont besoin d'un séjour à la campagne arrivent dans le Centre. Deux classes d'enseignement primaire sont créées, la petite classe des 6 à 9 ans sous la direction de M. Trévily et les grands jusqu'à 14 ans avec M. Orain. À partir de 1982, tous les enfants sont scolarisés à l'extérieur.

Une tourelle octogonale à toit conique accolée à la gentilhommière du XVI^e compose l'un des bâtiments du domaine de Carcé.



« Beaucoup d'éducateurs mais aussi d'autres corps de métiers contribuent à l'éducation des enfants. Sans oublier les familles d'accueil. Cela représente, en tout, 70 professionnels », . En 2016, seuls 10 % des enfants accueillis sont déscolarisés et restent au centre pour se remobiliser dans les ateliers cuisine et espaces verts. Quant aux 90 %, «il a eu de bons résultats aux examens en 2016».

Maison de Carcé, 70 ans d'histoire et d'anecdotes

1947 : « Le fouet, le pain sec et les punitions »



André Riot, 76 ans, a été agent immobilier.

Jean-Claude Legrand, 77 ans, a travaillé dans la Marine.

Albert Galais, 76 ans a exercé la profession d'agent immobilier.

Ils sont toujours restés en contact. |

André Riot, Jean-Claude Legrand et Albert Galais étaient présents à la fête. l'occasion pour eux de se remémorer quelques souvenirs. Les trois hommes ont connu deux régimes à la Maison de Carcé. Jusqu'en 1951, c'était « le fouet, le pain sec et les punitions, témoignent-ils. Puis, le directeur François Le Guen est arrivé. Sa méthode : ne pas frapper, faire la morale. Entre nous, on l'appelait tonton la morale. Sinon, il avait son surnom, le sanglier, comme tous ceux de l'époque. »

Les souvenirs sont nombreux pour Albert Gallais : « On montait dans le grenier récupérer les pommes pourries pour une bagarre. On était maculés. »

Un récit en appelle un autre. « Les deux premières années, les latrines étaient sur le plateau, à la pailote. On y allait en file indienne, deux par deux. Les douches étaient communes. Nous étions 30 garçons. La première fille, Louissette, est arrivée en 1948. »

André continue : « On se douchait les premiers. Après, on pouvait mater les infirmières.»

« La nuit, on jouait aux dames avec des boutons noirs et blancs sur le carrelage des toilettes, se souvient Albert Gallais. Mais une fois, M. Trévily est venu et le copain est resté suspendu sous la fenêtre, accroché au lierre pendant au moins un quart d'heure. »

1967: « On pensait que nous étions des délinquants »



*Raymond Gautier
(de 1967 à 1976).*

*Patrick Bourby
(de 1969 à 1973).*

*Raymond Hilpron
(de 1967 à 1974)*

Raymond Gautier, Patrick Bourhy, Raymond Hilpron ont de bons souvenirs et des coups durs en commun.

« On a profité de la vie que la famille n'aurait pas pu nous donner, témoigne Raymond Gautier. Ce qui était important, c'était l'accueil. On ne nous laissait pas de côté. On visitait l'ensemble des bâtiments. Les éducateurs étaient jeunes, ils nous mettaient à l'aise et on allait au stade rennais. C'est la 3e fois que je reviens ici. J'ai fait visiter les lieux à mes filles cette année. »

Patrick Bourhy poursuit : « Nous étions six enfants mais je me suis retrouvé ici avec mon frère.

L'un de mes souvenirs avec les copains ? Avec notre argent de poche, on achetait des paquets de quatre cigarettes. On faisait fumer les petits pour les faire tousser. »

« Aujourd'hui, je reviens une fois tous les deux mois à Carcé », ajoute Patrick Bourhy. « Ça fait toujours un petit pincement au cœur de revenir ici. On pensait que nous étions tous des délinquants », termine Raymond Hilpron.

1967 : « On portait une blouse grise et un short bleu »



Jean-Claude Savatte, 56 ans, trieur de pièces automobiles,

André Savatte-Claude-Pierre, 55 ans, agent de sécurité. |

André Savatte-Claudepierre est resté jusqu'en 1977 à la Maison de Carcé. Reconnu par son père depuis peu, il revient de temps en temps sur le lieu de son enfance, « par pulsion, pour voir ce que cela devient ».

Les souvenirs reviennent. « On portait une blouse grise et un short bleu. Nos cheveux devaient avoir l'épaisseur du peigne. Au début, le coiffeur de Pont-Péan venait nous coiffer à domicile, à la chapelle.

Quand on allait à Bruz, on se déplaçait en rang, par deux, et on chantait. Je suis allé en colonie de vacances en Corse, à Andorre, en Espagne. »

Son frère aîné, Jean-Claude Savatte est resté jusqu'en 1974. « Mes meilleurs souvenirs : le foot et la voile. J'ai été moniteur de voile. Je reviens ici pour voir le changement, les bâtiments, comparer avec notre temps, parler avec les éducateurs, plus nombreux qu'à notre époque. »

Retrouvez nous sur internet



Le site pep35.org sur votre mobile...

Accueil | Adhérer aux PEP | AGENDA | Liens | Archives | Contact | Plan du site

Les PEP 35 - L'Association Départementale
Secteur social et Médico-social
Domaine Éducation et Loisirs (DÉL)
Aides et Solidarité
SAPAD (assistance pédagogique à domicile)
URPEP Bretagne
Les Jeudipep
OFFRES D'EMPLOI
ACTUALITE

Les PEP 35
la solidarité en action

Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public d'Ille et Vilaine
Centre Alain Savary
4 Bd Voltaire - BP 70345
35203 RENNES Cedex 2
tel. 02 99 86 13 30
fax. 02 99 50 10 66

www.pep35.org

Quelques photos de la journée



Les discours de bienvenue et l'inauguration officielle de l'espace multisports sur le plateau par Véra Brian (Conseil Départemental 35), entourée de René Morel (Président Les PEP 35) et de Myriam Demolder (Directrice de la Maison de l'Enfance de Carcé)



Festivités pour petits et grands



Le groupe Skyzophonie a fait de la déambulation en jouant et en chantant.

Le billard japonais a plu aux petits, comme aux grands.



Nominoé au biniou et David à la bombarde ont également animé ce 70e anniversaire

Ce bulletin est celui de tous les adhérents .
Merci à chacun de sa contribution.

Directeur de la publication: René MOREL